SCHON, Karl-Georg, *Die Capitula Angilramni. Eine prozessrechtliche Fälschung Pseudoisidors*

Charles Mériaux

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/548>

DOI : 10.4000/ifha.548

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Charles Mériaux, « SCHON, Karl-Georg, *Die Capitula Angilramni. Eine prozessrechtliche Fälschung Pseudoisidors* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2007, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/548> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.548>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

SCHON, Karl-Georg, *Die Capitula Angilramni. Eine prozessrechtliche Fälschung Pseudoisidors*

Charles Mériaux

- 1 Plusieurs chercheurs de l'institut des Monumenta Germaniae Historica de Munich ont entrepris depuis quelque temps le travail ardu de publication des textes pseudo-isidoriens dont l'édition de référence était encore il y a peu celle que procura Hinschius en 1863. Les faux pseudo-isidoriens, bien connus depuis le monumental travail de Horst Fuhrmann, désignent quatre collections : les Fausses décrétales, la collection Hispana d'Autun, le faux capitulaire de Benoît Lévite et le faux capitulaire d'Angilramnus, évêque de Metz († 791). Tous ces textes proviennent d'un même cercle de faussaires – d'un « atelier », a-t-on désormais l'habitude de dire – que l'on a longtemps pensé actif dans la province ecclésiastique de Reims entre 847 et 852 mais dont les travaux de Klaus Zechiel-Eckes ont récemment précisé qu'il avait pu travailler au monastère de Corbie un peu plus tôt, dès les années 830, sous la houlette de Paschase Radbert, futur abbé de l'établissement.
- 2 Les premiers résultats de ce travail d'édition sont disponibles en ligne (<http://www.pseudoisidor.mgh.de>) et permettent d'accéder provisoirement aux Fausses décrétales et à la collection de Benoît Lévite avant que celles-ci ne soient données de manière définitive sous forme de livre comme c'est ici le cas pour les Capitula Angilramni. La présente édition se fonde sur l'examen de 64 manuscrits. Une dizaine d'entre eux a été utilisée pour l'établissement du texte. L'apparat critique présente en outre deux autres rubriques : l'une précise les sources des canons ainsi que les utilisations parallèles repérées dans les autres textes pseudo-isidoriens, l'autre renvoie à l'utilisation des canons dans 21 textes postérieurs qui vont d'une lettre du pape Hadrien II, des écrits d'Hincmar de Reims et de son neveu l'évêque de Laon jusqu'aux collections systématique du XI^e et de la première moitié du XII^e s. (Anselme de Lucques, Yves de Chartres, Gratien). L'éditeur propose ensuite une traduction allemande de ces 71 capitula dont le sujet principal est la défense des droits des

évêques et des clercs contre l'arbitraire de leur hiérarchie. Le livre s'achève sur les indispensables indices : tables des incipit, des sources et des notions discutées dans le capitulaire.

- 3 En préparant cette édition, K.-G.S. s'est aperçu que le manuscrit 442 de la Burgerbibliothek de Bern copié dans la deuxième moitié du Xe s. ne devait pas être considéré comme un témoin assez tardif des Capitula Angilramni. Les capitula sont en effet insérés dans un florilège de plus grande ampleur (195 canons) dont on peut penser qu'il fut exécuté par le même cercle de faussaires. Cette Collectio Danieliana – du nom du plus ancien possesseur connu du manuscrit, François Daniel, un ami de Calvin – présente de surcroît des canons interpolés qui, ainsi, prennent plus nettement la défense des droits des prêtres et des diacres que de ceux des évêques.
- 4 Ces deux éditions, ainsi que l'avancée des travaux sur les autres collections dont la communauté scientifique peut bénéficier grâce à Internet, montre que la Pseudoisidorforschung est toujours un des champs de recherche les plus dynamiques de l'érudition du haut Moyen Âge.
- 5 Charles MERIAUX (Université Charles-de-Gaulle – Lille III)